

Enbata

Le Seignanx

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
8 septembre 2011
n° 2193
1,30 €



ZIGOR

L'ordre poétique
du chaos

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Un pays débousolé

DÉPÊCHONS-NOUS, je ramasse les copies avant la fin de l'année! Parole d'un prof à ses élèves? Non, injonction du préfet, fonctionnaire d'autorité, aux gestionnaires de nos villes et villages démocratiquement élus devant se prononcer dans l'urgence sur un Schéma départemental de coopération intercommunale. Dans la dialectique de l'actuel pouvoir, où l'on ne cesse de se comparer à nos partenaires européens, cette procédure d'aménagement du territoire est inimaginable ailleurs. Car, faut-il le rappeler, le préfet français n'a aucune équivalence dans les autres grandes démocraties et pour cause, ce corps d'Etat en uniforme n'a pas été créé par les révolutionnaires de 1789 mais par Napoléon pour quadriller les territoires de son empire. C'est dire l'ambiguïté fondamentale du débat public qui anime depuis deux mois l'ensemble de nos conseils municipaux.

Les 36.000 communes de France ont mis deux siècles avant d'adhérer, récemment, à des intercommunalités à fiscalité unique. Cette nécessaire restructuration de la démocratie locale, que le suffrage universel n'a que partiellement accompagnée, doit tout d'un coup, en l'espace de quelques mois remettre en question ses périmètres, ses configurations et ses compétences. Les élus sont débousolés, on les comprend.

Etions-nous, en Pays Basque, si dépourvus de réflexion sur l'aménagement du territoire? Nous pensions au contraire être présentés comme modèle pour le savoir-faire du travail collectif de notre société civile et de nos élus mis en faisceau dans les Conseils des élus et de développement. Les démarches prospectives "Pays Basque 2010", puis "Pays Basque 2020" n'ont-elles pas abouti à dégager les grands axes de nos politiques économiques, sociales et culturelles au point de les contractualiser avec les pouvoirs publics, gouvernements compris. L'agglomération capitale, la zone intermédiaire, les bourgs-centres, la complémentarité côte/intérieur... tout ce long et fructueux consensus est donc aujourd'hui bousculé, pour ne pas dire anéanti par des logiques de coopérations intercommunales nouvelles débordant même, pour l'agglomération bayonnaise, les limites du département des Pyrénées-Atlantiques par l'inclusion du Seignaux. Comme si la gestion du port de Bayonne et l'organisation du bassin de vie bayonnais n'étaient pas déjà harmonieusement pris

en compte. En réalité, ce qui est proposé est une autre manière de vivre en société. C'est l'illusion de croire que plus on est gros, puissant, mieux c'est. L'art de vivre, que pour l'essentiel nous avons ici protégé, peut parfaitement s'organiser dans la coopération, en refusant de céder à la tentation des cités plus peuplées où l'on respire entre deux embouteillages. Le débat sur l'élargissement de l'agglomération bayonnaise au sud des Landes veut effacer une caractéristique profonde de ce pays, sa basquitude partie prenante de sa façon de vivre. La revendication d'une institution Pays Basque est née avec la création du département des Basses-Pyrénées qui englobait les assemblées libres des provinces basques. Cette revendication n'a jamais cessé de nourrir le débat public de ce pays au point d'entraîner ces dernières années l'adhésion, par vote secret de 64% de 151 maires sur 158 d'Iparralde, le soutien de la Chambre de commerce, du Conseil de développement, de milliers de manifestants, de délégations d'élus basques à Paris auprès des ministres de l'Intérieur, de la promesse du Président Mitterrand, de 30.000 participants à la consultation populaire de Batera, etc.

Faut-il rappeler, au milieu de multiples déclarations favorables, celle de Jean Grenet, président de l'ACBA aujourd'hui enthousiasmé à l'accueil du Seignaux, dans le *Journal du Pays Basque* du 10 octobre 2001: "La création du département Pays Basque est légitime et inéluctable. S'y opposer est un combat d'arrière-garde". Il était d'ailleurs dans le droit-fil de son père Henri Grenet, ancien maire de Bayonne, dans "Côte Basque Soir" du 1^{er} mars 1967: "Quel habitant de ce pays serait donc hostile à un tel projet (département Pays Basque)? En particulier, le maire de Bayonne qui verrait sa ville devenir préfecture".

Ce débat de fond, récurrent en Pays Basque, resurgira quel que soit le Schéma départemental du préfet. La fièvre retombée, chacun retrouvera ses esprits car la précipitation d'aujourd'hui peut être dès demain remise en cause. La loi de décembre 2010, qui sème présumément la pagaille, peut très bien être abrogée par une nouvelle majorité au lendemain de la présidentielle de mai prochain comme cela est inscrit dans le programme des socialistes. C'est d'ailleurs le choix déjà exprimé par les candidats abertzale / Verts aux Sénatoriales du 25 de ce mois.

Bidea eta abiadura

MADRILGO Sol plazan, Suminduek hasi duten mugimendua «*ReSolución*» hitz jokoarekin izendatu dute batzuk. Hots, plazatik ateratako eztabaida, proposamen eta aterabide iturri iraultzaile bat bezala.

Bertan eta ondotik europako hainbat gunetan bildutako Suminduen oharretan ikusten ziren «*aberastasunaren partekatze*» eta «*demokrazia parte hartzailearen sustatzeko*» hainbat aldarrikapen.

Oro har ere suminduek azpimarratzen dute ondoko gogoeta «*kanpoko*» behatzaile ezezkorrei: «*Afera ez da erreposki ari girela, baizik eta urrun goazela... Goazen denak betan aldaketa sakonei buruz!*».

Jakina da Azken 4 hamarkadetan neoliberalismoak jendarteko harremanak erabat aldatu dituela. Hara nola, neoliberalismoak jendartean diren ezberdintasunak pertsonak lituzketen edo ez lituzketen talentuei eta norbanakoaren mereximenduei lotuak izaita lortu du. Eredu ekonomiko eta politikoko, nahasmena sortu du politika sozialak laguntza berezitu batzuetaz ordezkatuz. Prebentzioaren ordezkariak aintzinean emanez. Estatuaren eskas edo ahuleziak nolabaiteko karitate publikoaren bidez estaliz. Guy Môquet eta Jean Jaurès aipatuz, frantses estatuaren kasuan, liberalismo hutsa indar aurrerakoi bat bezala aurkezteko. Ber denboran ere ia mende erdi batez

merkatuaren legea naturaren lege bat zela ere sinestarazi nahi izan zaigu, hots merkatua ezin gaindituzkoa zela... eta ondorioz beste mundurik ez zela posible!

Baina erabakia hartzen badugu pausu baten bazterrerat egitea, Suminduek plaza hartuz egin duten bezala, finantzaren lehentasunek itozten duten jendarte mediatiko honetan ohartzen gira erresistentziak eta alternatibak ari direla aintz guretan sortzen.

Frantses estatuaren kasuan, Kondu Publikoetaz arduratzen den "Cour des Comptes" aren arabera aberatsenei egiten diren zerga opariek defizit publikoaren bi erenak sortzen dituzte. Hots, hori da Sarkozy lehendakariaren politikaren kostuan ezarri behar. Eta jada aintzinatutako diren erremedioak (langile-riaren eskubideen murriztea, langabetuen laguntzen ttipitzea, etab.) borrokatzeko prest egon beharko da sartze honetan.

Bidea luzea dela ez da dudarik. Gero eta gehiago martxan jarriak direla ere... ez da dudarik.

Datorren urriaren 11an, Frantses Estatuaren sindikatuen gehiengoak jada mobilizazio egun batetara deitu du bertan beste aldarrikatzeko "enplegu gehiago lana partekatzearen bidez eta diru laguntza publikoaren baldintzatzea beren eraginkortasun sozial eta ekonomikoaren arabera, bai eta ere finantza mugimenduen gainezko zergaren plantan ezartzea".

Aldaketaren bidean pausu bat gehiago.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

La question du rattachement du Seignanx

● Pantxo Bimboire

Le besoin de réforme territoriale, au Pays Basque Nord (Iparralde), est clair. Le constat de la situation est le suivant:

- un acteur «tentaculaire» et «envahissant», sans véritable fil conducteur et stratégie, autre que hégémonique, l'ACBAB, guidé par ses directeurs techniques.

- un nain (budget ridicule) bicéphale «Conseil des élus / Conseil de développement» avec des élus dépourvus de stratégie territoriale Pays Basque et, un Conseil de développement dont la puissance de proposition est faible (et l'opérabilité décisionnaire pratiquement nulle). Cet outil a par ailleurs un budget scandaleusement ridicule par rapport au département.

- des Communautés de commune satellites à faible rayon d'action et, arc boutée sur des pouvoirs locaux pas toujours cohérents, avec une vraie guéguerre de tranchée entre Garazi et Saint-Palais et, un Pays de Bidache qui ne tranche pas.

- une communauté Xiberua à personnalité vraie, mais avec un effectif (nombre d'habitants) soumis à une érosion inexorable, mais non dépourvue de résistance (type «dernier des Mohicans»)

- une communauté Sud du Pays Basque avec un désir d'affirmation, mais à mettre en cohérence avec le reste du projet.

Voilà pour les périmètres, quant aux partages des missions, c'est plutôt le «grand bazar»: eau, déchets, transports, assainissements, etc. assumés par une multitude d'organisme (syndicats, associations, etc.). Depuis quelque temps, à l'initiative du Conseil de développement, une vraie volonté de rendre homogène et cohérent sur par exemple les domaines langue, foncier, et déchets.

Le Seignanx

Dans ce contexte de «poulailler» dans lequel les poules jacassent, dans une semi torpeur, le «renard» pays de Seignanx se signale à notre attention.

Un défaut serait de croire que l'adhésion éventuelle à l'ACBAB se ferait dans une assimilation simple et sans vague. Le Pays de Seignanx possède une identité propre (par exemple une signalétique appropriée signale au conducteur, l'entrée dans le territoire, par ailleurs, sans les pudeurs qui ont sans doute prévalu pour ne pas en faire de même, dans l'entrée dans le Pays Basque sur la même voie d'accès. Je laisse au lecteur le soin d'aller constater).

Le Seignanx tisse déjà des liens, avec ses voisins du Boucau (rugby Boucau Tarnos, par exemple).

Le Seignanx a un présent riche et, un avenir encore plus riche: terrains portuaires de Tarnos et grosses entreprises (taille et poids économique significatif). Il a des «défenseurs» (comme M. Emmanuelli). Il est voisin de la future maxi zone de Saint-Geours (lire mon article récent).



Des grosses interrogations sur ce rattachement

Tout d'abord, il convient de savoir ce que souhaite la population et dans quel objectif ce rattachement est fait. Par exemple, on peut réfléchir sur le réel souhait des populations de vivre ensemble et d'avoir un avenir commun dans le territoire Pays Basque. Cette intégration n'est pas simple, car, au delà de l'ACBAB, dont le périmètre devra être englobé dans un périmètre territorial plus grand et plus cohérent (Pays Basque), on doit s'interroger sur le fait que les valeurs territoriales soient communes et partagées par le Seignanx. Par valeurs territoriales on peut par exemple citer tous les axes de réflexion du Conseil de développement: marque territoriale, langue, politique cluster, partenariat hegoalde, politique transport, aménagement foncier, etc.

La logique de territoire (et donc son périmètre) ne peut se résumer et être seulement argumentée par la logique de bassin de vie. Le lien de dépendance ou de subordination économique ne suffit pas (plus) pour s'imposer. Il faut aussi intégrer les notions primordiales pour faire sens comme: sentiment d'appartenance, pratiques associatives, culturelles, linguistiques, histoire commune, désir d'avenir, etc.

Ensuite, tout se passe comme si cet élargissement de l'ACBAB se faisait sur le dos de la notion du territoire Pays Basque, avec un mécanisme machiavélique évident: le monstre ACBAB s'agrandit, sa personnalité territoriale s'affaiblit, un wagon Nord est ajouté à ce monstre sans tête ni personnalité qui se comportera plus tard comme le «trou noir» de l'astro physique, avec une gravité telle que la notion de territoire deviendra encore difficile à défendre.

Les deux questions préliminaires doivent donc être posées: dossier institutionnel du Pays Basque et interrogation de la population concernée, sur ce dernier point, s'il doit y avoir sondage, il importe que ces questions de désir d'appartenance soient posées de façon claire.

Sans volonté politique commune de bâtir ce cadre, cet élargissement ne peut être d'actualité urgente.

●●● de l'étonnement du préfet des Pyrénées-Atlantiques François-Xavier Ceccaldi concernant le débat sur le Schéma départemental intercommunal où il entend: «Le préfet passe en force, nous lance un ultimatum». De quoi se plaint ce démocrate puisqu'il prétend avoir à ce jour 60% d'avis favorables des collectivités locales en y incluant celles qui n'ont pas répondu! Faudrait en plus qu'on l'aime!

●●● pas tant que ça de la râle des Béarnais de Salies qui se plaignent que leur sel ait pour logo le lauburu. Entendus, ils ont obtenu le rajout des deux vaches béarnaises. Pour certains attardés béarnais, la croix basque est un calvaire.

●●● que comme en 1942, où les bus de la RAPT ont participé à la rafle des Juifs du Vel d'hiv, un de ses tramways ait transporté, le 31 août, 150 Roms d'origine bulgare et roumaine délogés de leur campement précaire à Saint-Denis. Et tout ça, sans les Nazis à Paris!

●●● pas tant que ça que l'INSEE dévoile une aggravation de la pauvreté en France: 8,2 millions de personnes vivant en 2009 au-dessous du seuil de pauvreté (954 euro mensuel), contre 7,8 millions en 2008. On se demandait où était passée la croissance, c'est celle des pauvres.

●●● de la dénonciation par un journaliste du Monde enquêtant sur l'affaire Bettancourt, de la violation de ses sources par le gouvernement. Démenti du ministre de l'Intérieur Guéant: «On n'a fait que des repérages de communications téléphoniques, ce qui est tout à fait différent d'écoutes». Ce cynique peut continuer, il a l'oreille de l'Elysée.



Zigor face à la mer

Zigor est plus qu'un sculpteur, c'est un personnage! Sa rencontre avec Iparralde est le fruit de son engagement politique abertzale le contraignant à quitter très jeune, 17 ans, son village gipuzkoan d'Arretxabaleta.

Il était des premières vagues de réfugiés d'ETA dont il se distingua très vite par sa faculté déconcertante à la rencontre que lui donnaient ses dons multiples: euskara admirable, improvisateur, poète de l'écrit, joie communicative, amour de la pelote, charme... Dans cet autre Pays Basque qu'il découvrait Zigor se coule dans la "culture" biarrotte du surf, du cosmopolitisme et des modes, tout en cultivant ses talents au point de devenir une des figures majeures de la sculpture basque.

Biarritz est sa deuxième naissance. Plusieurs expositions locales et parisiennes l'ont consacré. A l'occasion de la rénovation du Musée de la mer de Biarritz, répondant à une commande publique, il vient de livrer, face à la mer, sur le plateau de l'Atalaye "Olerki".

Voici comment, le jour de l'inauguration, Zigor définissait son œuvre:

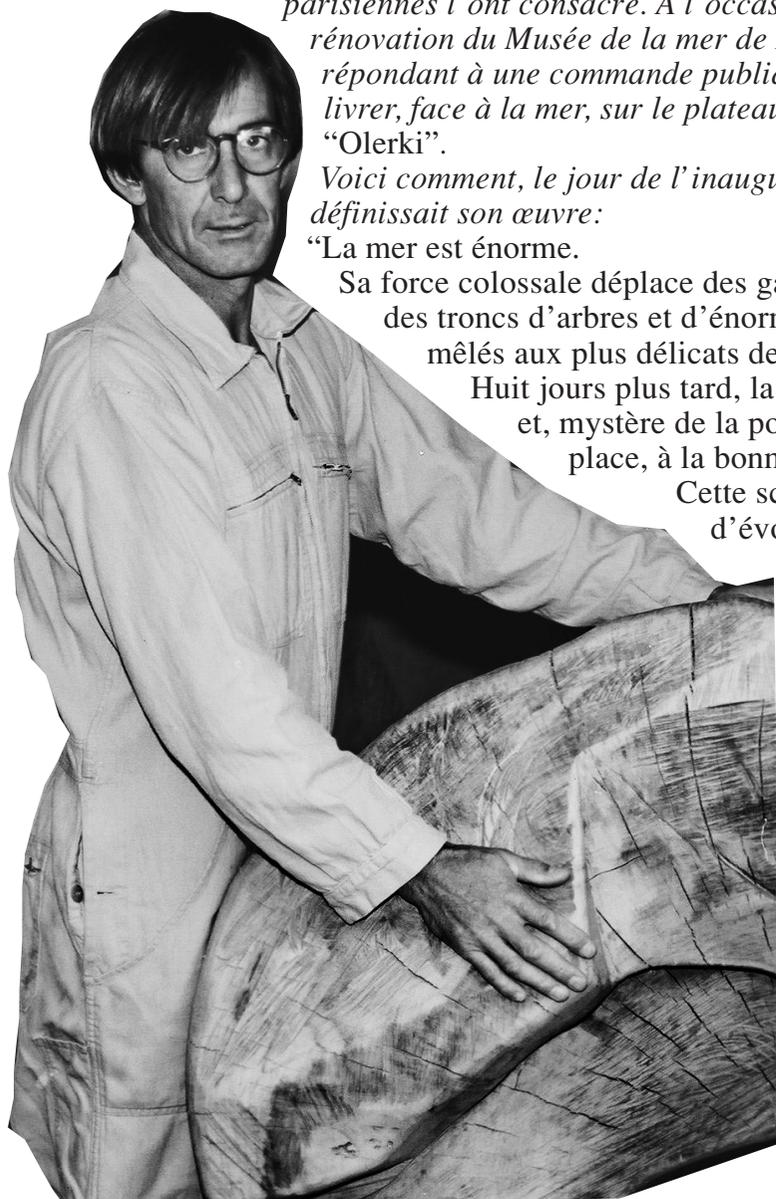
"La mer est énorme.

Sa force colossale déplace des galets par milliers, des troncs d'arbres et d'énormes rochers mêlés aux plus délicats des grains de sable.

Huit jours plus tard, la mer est calme et, mystère de la poésie, tout est en place, à la bonne place.

Cette sculpture essaie d'évoquer cet ordre poétique du chaos."

Comme toutes les œuvres de Zigor, "Olerki" doit être sensuellement regardée avec les mains. Elle procède de dessins préparatoires et de pièces en bois alors qu'elle est exécutée en bronze.



Si, un jour où la mer blanchit jusqu'à l'horizon, vous n'avez qu'au bout, là où la falaise se suicide depuis des millénaires. Après avoir ressenti dans votre solitude la dimension de l'espace, les yeux quelques instants et imaginez l'espace sans consistance. Vous verrez très vite les formes et les couleurs de la nature. Le grand géant de la poésie aura planté quelques rochers à sa place.

Ouvrez-les, vous vivez là! Essayez de ne jamais oublier.

ENBATA: La sculpture, est-elle pour vous une question de volume, de formes ou de matériaux?

Zigor: Les trois sont indissociables. Dans mon travail, les formes sont définies par des volumes qui se répondent, en créant une relation d'échos, de petits ponts spatiaux où la lumière essaie de survivre et le matériau donne à la pièce sa dimension sensuelle.

Enb.: On dit souvent que vous puisez votre inspiration dans l'observation de la nature?

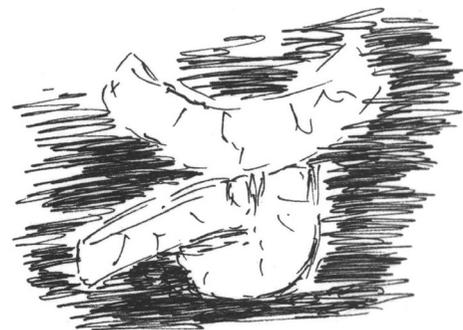
Zigor: Oui absolument. La nature m'inonde totalement, c'est l'immense atelier où avec mon regard je peux déplacer les formes, en créer d'autres, mais surtout je peux me perdre et me rencontrer dans sa dimension cosmogorique. Jusqu'à la peur, jusqu'à la joie.

Enb.: Il se dégage de votre œuvre une force. Est-ce que cette force vient de l'identité basque? Car on retrouve cette force dans l'art basque. C'est un art solide construit pour durer. Il est enraciné. Vos sculptures répondent-elles à cet art?

Zigor: Je connais des sculptures dont la force est brutale et les auteurs ne sont pas basques. Mais c'est vrai que les sculpteurs de ma génération et de celle qui nous a précédés ont travaillé avec l'impression de venir de loin et l'espoir de la durée. Leur travail a toujours été lié au destin du peuple basque. Je suis de cette école.

Enb.: La sculpture a-t-elle une fonction spirituelle?

Zigor: Mes sculptures n'ont que cette fonction. Personne ne peut ressentir à ma place, ni tout à fait comme moi, ce que je perçois au



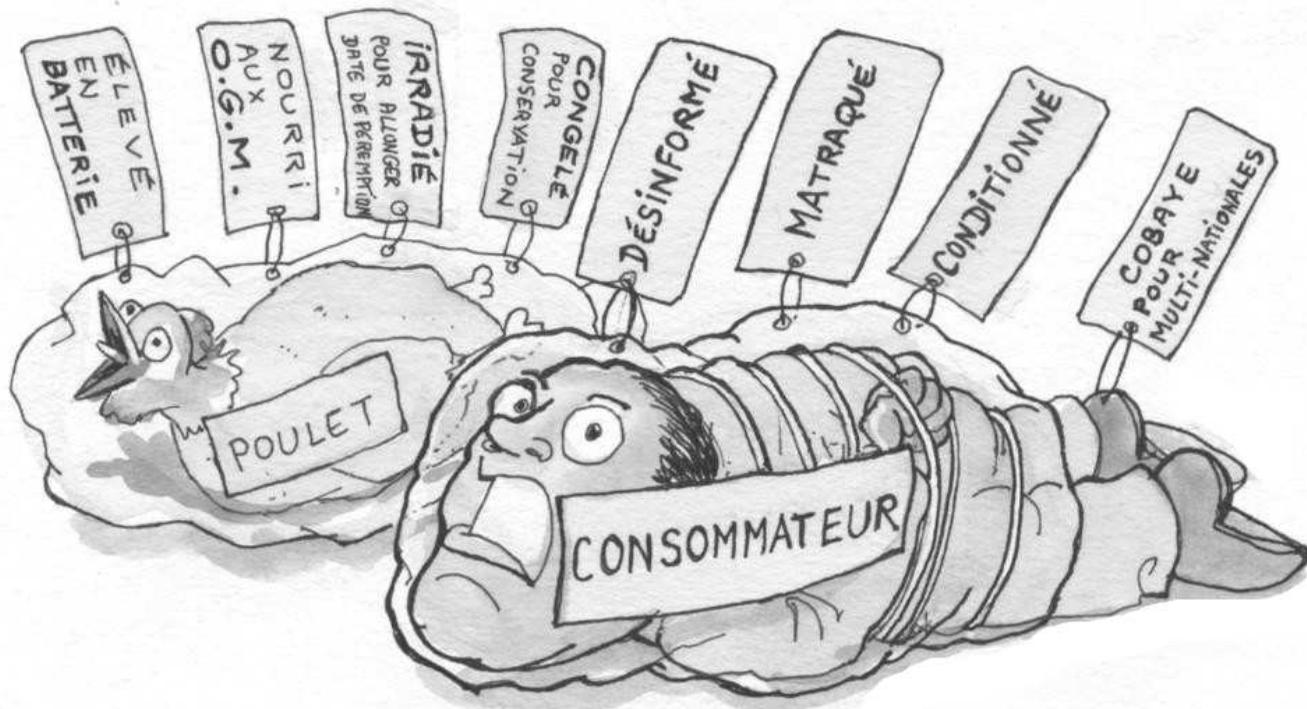
Hiru zatitan hau
izango Olerki

2011KO IRAILAREN 8AN

PIERRE GUGUENHEIM, CHARGÉ DE LA CHRONIQUE ÉCONOMIQUE DU JOURNAL DES ALTERNATIFS, ROUGE ET VERT, DE 1990 À 2000

Urgence écologique et sociale

Privilégier l'«être» à l'«avoir» tout en revendiquant un autre monde que le «métro-boulot-dodo»



La course au profit : une course sans fin et écologiquement destructrice.

Pierre Guguenheim a été cadre dans l'industrie laitière. Il a tenu la chronique économique du journal des Alternatifs, Rouge et Vert, de 1990 à 2000 et animé un cycle public d'initiation à l'économie sous l'égide d'Attac de 2005 à 2009. Début 2011 il publie le livre "Regard écologique et social sur l'économie" où il montre que la convergence des mouvements sociaux et écologiques est indispensable pour supplanter le système actuel. Voici ses réponses aux questions d'Alda!

Pour certains le capitalisme "n'est que la propriété privé des moyens de production". Le combat à mener est plus contre le néolibéralisme ("le laisser faire, laisser passer") ou le productivisme (la course au toujours plus déconnectée des besoins de la société). Comment considérez-vous ces différents éléments ?

Les moyens de production ne peuvent être privés car ce n'est pas aux détenteurs de capitaux de décider ce qu'il faut produire. L'utilité sociale et écologique de la production est totalement occultée, avec les dégâts que l'on connaît. Ces dégâts n'ont pas attendu le néolibéralisme pour se manifester. Le productivisme est né avec le capitalisme afin de satisfaire le besoin incessant et jamais suffisant de profits.

En quoi le capitalisme n'est pas compatible avec la justice sociale et les limites de la planète ?

Pour faire des profits, et c'est la base même du fonctionnement du capitalisme, il faut produire à moindre coût ou inventer un produit nouveau dont on peut fixer le prix sans concurrence.

"Produktibismoa sortu da probetxuen etengabeko beharren asetzeko."

Produire à moindre coût c'est réduire les salaires ou rogner sur la qualité. Quant à inventer un produit nouveau, c'est devenu la base même de la «société d'abondance». Il s'agit là d'une course sans fin, écologiquement destructrice.

Le système économique dominant arrive à séduire et à se faire élire par des formules/logiques du type "travailler plus pour gagner plus". Comment sensibiliser l'opinion public sur le fait que le système monde se heurte aux limites de l'écosystème planétaire.... bref la nécessité de traiter l'urgence écologique et la justice sociale ensemble ?

Vous êtes là au cœur du problème et c'est bien ma préoccupation principale. Le système économique dominant ne séduit pas. Il est profondément installé à la fois par le désir constant d'accumuler des biens introduit par la société et par le matraquage médiatique. Le postulat est que l'homme est un «homo oeconomicus» dont le seul critère de fonctionnement est la recherche de son intérêt maximum.

Il sert de point de base à la science économique dominante. J'insiste dans mon livre sur le caractère totalement erroné de cette assertion.

Le capitalisme a tout fait pour casser les solidarités sociales. Les grandes usines ont volontairement disparu pour supprimer les concentrations ouvrières sources de cohésion sociale et de luttes de classe. Le chômage, la sous-traitance, le travail précaire ont abouti à la lutte de tous contre tous. La concurrence joue à tous les niveaux. Cela commence à l'école avec les notations. Cela se termine dans les difficultés concurrentielles pour trouver un emploi. L'individualisme s'est profondément ancré. Le problème est donc de convaincre qu'un «*autre monde est possible*». C'est l'objectif de mon livre. Il commence d'abord à montrer les mensonges des postulats avancés : utilité de la finance, allocation optimale des capitaux, croissance, toujours moins d'Etat. Dans une deuxième partie il prouve que l'économie est une construction sociale sur laquelle nous pouvons agir et non pas une science exacte qui imposerait ses lois.

Actuellement l'aliénation est totale. Des produits nouveaux sortent rendant les anciens obsolètes, bien avant l'âge. La publicité omniprésente suscite les motivations d'achat auprès de personnes qui en sont dépourvues. A défaut de besoin, c'est l'envie qui est suscitée. Et pour les acheter il faut gagner plus, travailler plus. L'aliénation est complète, comme travailleur et comme consommateur. La participation à la vie sociale ou politique, voire même familiale, l'enrichissement personnel, les activités esthétiques sont sacrifiées.

L'éducation, la structure de la société, les médias, les élites de droite ou de gauche toutes formées dans le moule du libéralisme indépassable, font que toute alternative paraît impossible à la majorité de la population. Aujourd'hui les dégâts sociaux et écologiques sont tels que la révolte gronde et que les esprits s'ouvrent. Mais dans une suprême habileté le pouvoir en place attise le racisme, la xénophobie, la peur des autres pour faire oublier les dysfonctionnements sociaux et économiques et dévier les solutions. Les jeux ne sont pas faits.

Comment peut-on sortir du capitalisme, bref supplanter le système actuel ?

La contestation du modèle capitaliste est portée par deux mouvements différents, le mouvement social et le mouvement écologiste. Ces mouvements ont une histoire, une culture et des objectifs différents. L'un demande l'amélioration des conditions de travail et de vie. L'autre veille à freiner les dégâts que provoque une production hyper-

trophée. L'un revendique de la croissance, l'autre de la décroissance. Agissant séparément aucun de ces deux mouvements ne pourra arriver à ses fins. Sous la menace du chômage, des restructurations et des délocalisations les salariés ne sont pas dans un rapport de force favorable. Pour l'écologie la situation est différente. Les dégâts causés par l'activité de l'homme sur son milieu naturel sont maintenant reconnus. Mais les mesures à prendre se heurtent à des obstacles qu'il est possible de qualifier, dans le système actuel, d'insurmontables.



*“Beste mundu baten beharra”, “izan”a
“ukan”ari lehenetsiz, lortuko da.
Horren lortzeko, aberastasunen banatzeko
lan denboraren murriztea behar da
bai eta ere demokrazia parte hartzailea
horiek ahalbidetzen dutelako
kontsentso, adostasun edo bat-etortze giroa.”*

Existe-t-il une possibilité de répondre aux impératifs à la fois des uns et des autres et de les unifier pour instaurer un autre système ? Si la réponse est oui la conjonction de leurs forces peut imposer un autre modèle de fonctionnement. Si la réponse est non aucune de ces forces ne sera, seule, à même d'imposer ses objectifs. Leur division permet aux pouvoirs économiques et politiques de se maintenir. Mais contrairement aux apparences leurs ambitions ne sont pas contradictoires. Le mouvement social vise un autre monde que le «*méto-boulot-dodo*». Le mouvement écologique veut privilégier «*l'être*» sur «*l'avoir*». Nulle antinomie entre les deux. Bien au contraire ces objectifs se superposent. Ils nécessitent un changement de paradigme. Une large partie de la population est sur le point de le reconnaître.

Quelles sont les grandes lignes d'une forme de vie post-capitaliste ?

Ce changement de paradigme implique de travailler moins pour consommer moins et de préférer l'épanouissement de soi à l'accumulation de biens. Il ne peut se réaliser que par une volonté nette de la population qui s'exprime par la réappropriation des institutions dirigeantes. La démocratie parlementaire a fait les preuves de ses limites. Seule la démocratie participative sous sa forme la plus élaborée, l'autogestion, peut imposer le nouveau modèle de société car celui-ci nécessite un consensus. Et pour obtenir un consensus il faut pouvoir y consacrer beaucoup de temps. Le débat politique doit être mené au niveau de toute la

population. La diminution du temps de travail sert aussi à cela. Au niveau national une planification démocratique traduira la hiérarchie des priorités. Au niveau local les décisions autogestionnaires se prendront en conformité au plan national mais en fonction de la volonté locale, de son histoire et de sa culture. La reterritorialisation concerne aussi bien la production que les prises de décision dans tous les domaines de la vie.

Tout cela suppose une diminution drastique du temps de travail. Car la participation, indispensable, de tous à la vie publique requiert du temps. Et les activités familiales, sociales, artistiques, intellectuelles et manuelles doivent être à la portée de tous et en requièrent également. C'est à ce niveau que se situe la convergence des objectifs sociaux et écologiques. La diminution du temps de travail permet aussi de partager le travail et supprimer le chômage. Ce qui créerait un rapport de forces favorable aux salariés.

Le changement de modèle de société est un acte qui relève de la politique et de l'établissement d'un rapport de forces qui l'impose. Cela n'enlève rien à l'utilité de jeter les bases d'un autre mode de fonctionnement: autogestion des entreprises, reterritorialisation de la production, circuits courts comme les AMAP, monnaies locales, pratiques écologiques et égalitaires, démocratie locale, etc. Leur utilité est immédiate. En outre elles servent d'expérimentations et d'exemples. Leur développement atteste de la volonté de vivre autrement et par là même exercent une pression pour le changement. Mais elles ne prennent pas la place du politique. □



Ai, ai, ai... Aillet!

Lucien Etxezaharreta

Musika elizetan, bai ala ez, eta nola-koa?

Jadanik entzunak nituen han eta hemengo korala batzu, elizetan ohituak zirenak beren entseguen egiten gehi-ago hortan artzeko baimenik ez zutenak bazirela.

Paso.

Baina ez nuen ontsa konprenitua eliz-kizun denboretan ari zirenak zergatik ez ziren gehiago haizu, halako meza ederren eskaintza hobetzen zutenak, funtsean.

Menturaz uda hontan hobeki ulertu dut.

Iniziatiba pollita zutela, Baionako katedralean, uda hontan dohainik kontzertu edo koral emanaldien eskaintzea, banindagon.

Eta joan naiz ikustera behin: Lyon-eko "maîtrise"ko kantari bikainak sartu ziren eliza zolatik halako proosione batean: pollita.

Gero izan da aurkezte prediku bat, sotanaz jantzi apez baten ganik.

Honek esplikatu digu eliza kantari horien historia luzea.

Hargatik Frantziako Iraultza kaltegarri izan zitzaieela.

Karmañola kantatzea bekatuetan sartzan zela, orduan iduritu zait.

Ba, baina bekatu itsusien kapitulua ez zen horretan gelditu!

Esplikatu zigun mutiko kantari koru maisuak (aa, ohartu nintzen ere Jainkoaren laudorioen egiteko mutikoak baizik ez zirela zilegi, neskak fuera), diot beraz argitu gintuela azalduz nola "mai 68" hori ere kaltegarri izan zela elizako kantarientzat.

Piska bat sesiturik egon naiz, ez ongi entelegatuz, baina jin nintzen berriro enera: karrika dantzan ibiltzen ziren horiek ez zirela zuhur ari!

Hor ginela lagunen artean, odola kaldan jarri zitzaigun ez ginela egoiten ahal eta jali ginen zolatik, isilik.

Aa baina ez zen dena hortan: afixa bat ate nagusian nola Aillet jaun apezküpia salatzen zuen ministro baten iniziatiba Parisen hor Pass bat emanen zela urrik neska gazteei mediku baten ikustera joateko burasoen baimenik gabe kontrazepzio kontuentzat.

Gaixo Eliza!

□

NAROA ELORTZA GORROTXATEGI

Mondragon Unibertsitateko irakasle eta ikertzailea (doktoresia kooperatiben krisiaren kudeaketari buruzkoa du)

Kooperatibetaz ^{1/2}



Arrasateko Kooperatiben Esperientzia, Euskal Kooperatibismoaren indarraren adibide

Herritik eta herriarentzat

Euskal kooperatibismoaren ikur nagusietako bat dugu Arrasateko Kooperatiben Esperientzia, herritik eta herriarentzat sortutakoa.

Herritik, bere sorreran herritarren borondate eta ahalegina ezinbestekoa izan zelako.

Herriarentzat, gerra ondorengo herriaren garapena eta eraldaketa soziala izan duelako hasieratik helburu, hezkuntzatik abiatuta.

Hezkuntza eta eraldaketa soziala

Izan ere, Arrasateko Kooperatiben Esperientziaren oinarria eskola profesionala izan zen, herritarren garapen profesional zein pertsonala bilatu zuen, hezkuntza baita eraldaketa sozialerako ezinbesteko tresna.

Egun Mondragon Unibertsitateko Goi Eskola Politeknikoa den eskola hartako ikasleek sortu zuten, herritarren laguntzari esker.

Demokrazia eta oinarri sozialeko enpresa

Eraldaketa sozialaren ametsa lortzeko lehenengo pausua izan zen hura, demokrazia eta oinarri soziala zuen enpresa sortzea. Kooperatiba bat, azken finean.

Izan ere, kooperatibaren oinarrietako bat demokrazia da, non lan-bazkide bakoitzak botorako eskubide berbera duen: pertsona bat, bozka bat. Hala, prozesu demokratikoen bitartez, enpresako kideen arteko kolaborazioa eta parte-hartzea bilatu eta bultzatzen dira. Era berean, lan-bazkideen jabetza elkarbanatuari esker, kapitalaren trataera ere demokratikoki egiten da, unean uneko beharren araberrako neurriak guztien artean adostuz.

Interkooperazioa

Mondragon Korporazioaren arrakastaren gakoak bi direla esan liteke. Batetik, kooperatiben esperientzia arrakastatsua industria arloan gertatu izana da, mundu mailan erreferente egin duen berezitasuna. Bestetik, kooperatiben arteko elkartasuna edo interkooperazioa, hainbat alderditan aplikatzen dena.

Alde batetik, kooperatiben arteko enpleguaren banaketa solidarioa egiten da, lanpostuak mantentzeko helburuaz lan-bazkideei beste kooperatiba batean lan egiteko aukera eskainiz. Bestalde, irabazien banaketa solidarioa egiten da, Mondragon Korporazioetako dibisioen artean zein interkooperazio fondoan bitartez. Interkooperazio hauek, gainera, inber-tzioak eta formazioa bultzatzeko fondoak biltzen dituzte, taldeko kooperatiben artean banatzen direnak.

Egituraz gaindiko erakundeak

Halaber, ezinbestekoa da Arrasateko Kooperatiben Esperientziaren arrakastan egituraz gaindiko erakundeek izan duten garrantzia aipatzean. Egituraz gaindiko erakundeok hiru taldetan bana daitezke.

Batetik, Mondragon Korporazioaren baitako erakunde eta organoak, zeintzuk interkooperazio fondoetako baliabideak, kooperatiben koordinazioa eta elkartasuna kudeatzen dituzten, estrategia komunak adostu eta aholkularitza ematen dizkien.

Bigarren taldea korporazioko kreditu kooperatibak, Euskadiko Kutxak, osatzen du, kooperatibak sustatu eta beraien finantzazioa eta kredituak bultzatzeko.

Azkenik, egituraz gaindiko beste erakunde gako bat Lagun-Aro da, Borondatezko Gizarte-Aurreikuspeneko Erakundea. Lagun-Aroren hasierako funtzioa osasun babesa ematea izan zen, kooperatibistei ukatua zitzaiena osasun publikoan (Frankoren diktaduraren garaian). Egun, baina, 1980ko hamarkadako krisiaren ondotik enpleguari laguntzeko prestazioak ematen ditu erakundeak, lan-bazkideen langabezia ekiditeko.

Gizartearekiko lotura

Kudeaketa tresnetatik harago, kooperatibek gizartearekiko duten loturak posible egin du Arrasate eta Debagoieneko bailararen ongizate maila (baita krisi garaian ere). Era berean, kultura zein hezkuntzak hartu duten indarra kooperatiben esperientziarekin ere lot daiteke. Izan ere, kooperatiben hastapenetatik mugimendu sozialak bultzatu izan dira, irabazien zati bat beroiek finantzatzera bideratuz. (...)

□

La Guerre est Déclarée

Un des moments forts de la rentrée à L'Autre Cinéma, du 31 août au 27 septembre

France – 2010 – 1h40 – Réalisé par Valérie Donzelli avec Valérie Donzelli, Jérémie Elkaïm, Samuel Elkaïm, Brigitte Sy, Michèle Moretti...

Un couple, Roméo et Juliette. Un enfant, Adam. Un combat, la maladie. Et surtout, une grande histoire d'amour, la leur...

Son premier film LA REINE DES POMMES, comédie fantaisiste réalisée avec trois bouts de ficelles, avait déjà révélé l'indépendance et le tempérament de fonceuse de la comédienne Valérie Donzelli.

Elle met la barre encore plus haut avec LA GUERRE EST DECLAREE.

Cette histoire au caractère autobiographique – Valérie Donzelli n'a jamais caché que cette «aventure» lui était arrivée et interprète le rôle principal avec son compagnon/scénariste Jérémie



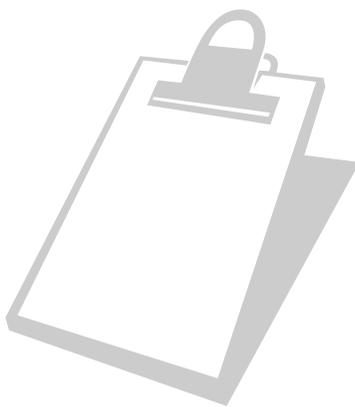
Elkaïm – ne s'embarasse ni de conventions d'usage ni de clichés attendus sur un tel sujet. Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort, c'est le credo énergique et optimiste de ce film d'action sans aucune mièvrerie, qui nous embarque aux côtés de ses personnages dans le grand tourbillon de la vie et des ses émotions et parvient même à nous faire rire avec de vraies scènes de comédie.

Valérie Donzelli a su donner à cette histoire personnelle un caractère universel et signe un très beau film d'espoir, de combat et d'amour, l'un des moments forts de la rentrée.



L'Autre Cinéma : du 31 août au 27 septembre

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Gai monografikoak 40.

Etengabeko krisia: Lan erreforma eta Itun Sozial eta Ekonomikoaren ondorengo eskenatoki kritikoak

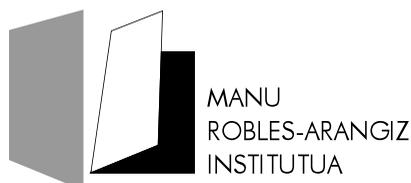
Krisialdi garaietan, Naomi Kleinek azaldutako "Shock Doktrina" abian jartzen dute botere ekonomikoek, hau da, bankuak, espekulatzeko funtsak eta abarreko "marrazo" finantzieroak.

Komunikabideek gero eta gehiagotan "merkatuak" deitzen dituzte, fenomeno meteorologiko balira bezala, eta ez talde batzuk bultzatutako neurriak, beti gutxiago daukatenen kalterako.

Manu Robles-Arangiz institutuak argitaratu eman du Gai Monografiko honetan hau guztiaren gakoak eskaintzen dira.



www.mrafundazioa.org/dokumentazio-zentrua/gai-monografikoak



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



us montez sur le plateau du cap Saint-Martin, allez jus-
llénaires.

on des éléments, tournez-vous vers la ville, fermez les
nstruction aucune.

nudité première. Encore un moment les yeux clos et le
ers dans l'océan, juste le bon nombre, juste à la bonne

olier cette rencontre aveugle...

Zigor

milieu du monde. Mes sculptures tentent de
signaler cette place.

**Enb.: Pourquoi travaillez-vous particuliè-
rement l'arbre?**

Zigor: Je cherche dans l'arbre le mystère et
la poésie qui serrés vivent dans la verticali-
té. Longues attentes et apparitions brutales.
Souvent je lève le maillet pour frapper des mil-
liers de coups, jusqu'à traverser l'arbre, sans
rencontrer le mystère.

Toutes mes sculptures ont été arbres un jour
et c'est au plus profond de celui-ci qu'habite
la forme. Il faut le regarder longtemps pour
que nos chemins se croisent au milieu du
hasard. Il faut sculpter avec l'arbre, pas contre.

**Enb.: Vous aimez également travailler le
bronze, matériau de votre œuvre "Oler-
ki" de Biarritz. Est-ce que cette matière
vous donne plus de possibilités d'ouver-
ture de la forme que le bois?**

Zigor: Le bronze permet l'essai multiple, l'ex-
périmentation, les variations subtiles, des
modifications rapides. Le bronze n'est pas
que la reproduction de la pièce originale.
C'est toujours une sculpture en soi, même si
sa vie commence dans d'autres terres. Dans
le fond, le bronze est toujours un pays d'ac-
cueil. Le bronze a cette fabuleuse capacité,
comme le bois, d'être poli, il permet de très
nombreux jeux de lumière qui participent à
l'expression.

C'est vrai, le bronze est un matériau robuste
qui peut donner aux pièces la sensation d'une
partie de légèreté, surtout lorsque je les fais
pleines, quand il s'agit de petits formats. Mais
par contre elles ont l'air éternelles.

**Enb.: Le dessin est au cœur de votre tra-
vail, est-il une manière de voir la forme?**

Zigor: Cela peut être aussi une façon de



sculpter. La main travaille les formes avec le
crayon, timide et puis, peu à peu, les traits
s'affirment, le geste s'assouplit, l'esprit se libè-
re des contraintes de la matière. Et on ose
presque sans limites. Des centaines, des mil-
liers de sculptures existent sous cette forme.
Je sais moi qu'elles sont là pour toujours, très
souvent bien plus émouvantes que les sculp-
tures elles-mêmes.

**Enb.: Comment surviennent les formes
dans votre travail?**

Zigor: Tout ce qui pénètre l'homme se trans-
forme en sentiments et tout sentiment s'ins-
talle dans l'être. Quelques uns restent à fleur
de peau et d'autres se cachent dans le plus
mystérieux recoin de la mémoire profonde.
Pour les formes c'est pareil. Il y a celles que
l'on rencontre sans vouloir, et puis celles que
l'on quête et encore ces formes archaïques
qui nous construisent depuis toujours il s'agit
de les assembler. Cela m'obsède, cela me
mord, ça me prend à la gorge et quelque fois
ça marche.

**Enb.: Cette volonté de développer une
œuvre monumentale, est-ce une façon
de se confronter à une nouvelle organi-
sation des formes dans l'espace? Ou de
nouer des relations de complicité avec
l'environnement naturel?**

Biarritzeko arrokek
Itsasoa erdibitzen dute
seme alabak eginez.
Ez dein,
Hain oso,
Hain bete,
Lurretan sartu.

Zigor

Zigor: Oteiza dit que la matière entoure le
vide. Moi je préfère que le vide entoure la
matière. En réalité le monumental commen-
ce toujours par le petit format, dans l'intime.
Ce n'est pas la sculpture qui devient monu-
mentale quand on l'installe au bord d'une
falaise mais le vide.

**Enb.: Quels sont les rapports qu'il est
nécessaire d'instaurer entre architecture
et sculpture?**

Zigor: La sculpture peut vivre seule. Une bon-
ne compagnie ne fait jamais du mal à l'archi-
tecture. Il y a de plus en plus d'architectes qui
pensent leur travail comme une sculpture, et
pas mal de sculpteurs qui se veulent archi-
tectes. Je considère que ce sont deux mon-
des à part qui se rencontrent parfois avec
bonheur. Mais la plupart du temps, leur maria-
ge me fait penser à la musique d'ascenseur.



RPS une force politique

Lors de son université d'été, la fédération Régions et Peuples Solidaires a démontré sa capacité à représenter et défendre les identités minoritaires de l'Etat français. Sa présence aux Sénatoriales en Pays Basque et Béarn en est une nouvelle illustration.

POUR la deuxième année consécutive la fédération Régions & Peuples Solidaires tenait, du 25 au 28 août, son Université d'Eté et son Congrès à Mouans-Sarthoux en Occitanie. RPS regroupe dix partis politiques régionalistes, autonomistes et indépendantistes (1). Le Congrès Mondial Amazigh (CMA), qui défend les intérêts du peuple amazigh (berbère), y adhère également comme membre associé. Présidé par l'occitan Gustav Alliol, RPS représente sept territoires et un mouvement culturel non territorialisé. L'élection d'un député européen en

portant réforme des collectivités territoriales, la création de collectivités spécifiques correspondants aux différents territoires, une régionalisation incluant des statuts d'autonomie selon les standards européens les plus avancés (cf. le discours d'Eva Joly ci-contre). A cette occasion, les observateurs ont découvert une facette de la candidate écologiste qu'ils ne connaissaient pas, celle de la marraine d'une université à l'extrême nord de la Norvège qui assure la sauvegarde et le développement de la culture sami (lapone), où elle continue à enseigner.



Eva Joly et François Alfonsi
photo de Pierre Fourrel

la personne de François Alfonsi, de quinze conseillers régionaux dont le Béarnais David Grosclaude, et les nombreux élus territoriaux et municipaux propres à chaque parti membre attestent la percée de la fédération RPS comme force politique.

Eva Joly défend l'autonomie et les langues minoritaires

Devant les 200 délégués de la fédération, Eva Joly, candidate à l'élection présidentielle pour Europe Ecologie-Les Verts, a créé l'événement. Les propositions de la candidate et les réponses apportées à chacun des partis membres, ont été particulièrement satisfaisantes, notamment en ce qui concerne les langues minoritaires avec la modification de l'article II de la Constitution française, l'abrogation de la loi Sarkozy du 16 décembre 2010

Les autres moments forts de l'université d'été Un volet international a permis de jeter un éclairage sur les situations écossaise, flamande, amazigh, et celle des minorités en Italie. L'eurodéputé Alyn Smith du Scottish National Party, a décrit le succès électoral de son mouvement qui détient la majorité absolue au parlement écossais et la politique volontariste de son gouvernement en matière de développement des énergies renouvelables. Un projet économique qui donne la priorité à une reterritorialisation de l'économie, à l'opposé du «*modèle nucléaire français*», archétype du développement promu par un Etat centralisé. Des représentants des minorités d'Italie — Sud Tyrol, Vénétie, Sardaigne et Val d'Aoste — ont expliqué le regroupement de leurs partis au sein d'un R&PS italien, «*Alleanza dei Popoli Liberi*». La députée

“Les délégués d'AB et d'EA ont été chargés d'étudier l'organisation de l'Université d'été et le Congrès 2012 qui auront lieu au Pays Basque.”

basque au parlement foral d'Araba, Lorena Lopez de Lacalle, membre d'EA et de la coalition Bildu, a suscité l'intérêt des congressistes en décrivant la nouvelle donne basque, où les abertzale redeviennent majoritaires dans la Communauté autonome et sortent renforcés en Navarre.

Succédant à Eva Joly, le président du Congrès Mondial Amazigh, Belkacem Lounes, a décrit son récent voyage en Lybie (cf. article d'Enbata de la semaine dernière) et plus largement la situation et la lutte des Amazigh depuis le printemps contre les dictatures des Etats en Afrique du Nord.

Réunis en Congrès le samedi 27, la fédération a décidé la création d'un collège spécifique en son sein dédié aux diasporas organisées dans l'Hexagone. Ce collège comptera 18 droits de vote, à l'instar de ce qui est réservée à une nation territorialisée. Six droits de vote sont attribués au mouvement amazigh. Un avenant aux statuts précisera les modalités d'association de ces mouvements aux différentes élections.

Les délégués d'AB et d'EA ont été chargés d'étudier l'organisation de l'Université d'Eté et le Congrès 2012 qui auront lieu au Pays Basque.

(1) Unser Land (Alsace), UDB - Union Démocratique Bretonne (Bretagne), PNC - Parti de la Nation Corse (Corse), CDC - Convergencia Democrática de Catalunya et ERC - Esquerra Republicana de Catalunya (Catalogne), Eusko Alkartasuna, Parti Nationaliste Basque et Abertzalen Batasuna (Pays Basque), Partit Occitan (Occitanie) et MRS - Mouvement Région Savoie (Savoie).

preso

● **D'un procès à l'autre.** Trois jours d'audience à partir du 31 août au Tribunal correctionnel de Paris pour six militants accusés d'appartenance à ETA. Parmi eux le « *négociateur*» d'ETA Ion Iurrebaso et l'ancien député Batasuna Ion Salaberria. Le Procureur a requis une moyenne de six ans de prison pour chacun d'entre eux. Verdict à intervenir.

Le mardi 6 septembre devait se tenir à Bayonne le procès reporté de Gilen Goiti. Le militant, récemment libéré d'une année d'incarcération, est accusé de violence envers la police. Il participait à la manifestation du dernier jour des Fêtes de Bayonne contre la pratique espagnole de la torture, dénoncée devant les élus de la droite navarraise, présents à l'église St André.



Limites du remodelage territorial

Adjointe au maire de Bayonne, Martine Bisauta, lors du débat en Conseil d'agglomération a soutenu une voie alternative au Schéma départemental de coopération intercommunale fondée sur les travaux prospectifs du conseil de développement et de la plate-forme Batera. Elle précise pour Enbata les axes de sa position.

ENBATA: Dans les débats publics du conseil municipal de Bayonne et du Conseil communautaire Côte Basque Adour, sur le schéma préfectoral d'intercommunalité, vous avez fait entendre une voix originale. Votre premier étonnement vient de la non prise en compte de la longue et profonde réflexion menée par le Conseil de développement et le Conseil des élus sur l'aménagement du territoire où se conjugent harmonieusement "agglomération-capitale" dans l'ensemble Pays Basque. Comment expliquez-vous ce contre-pied?

Martine Bisauta: J'ai l'impression que l'agglomération bayonnaise tourne le dos à son histoire et c'est pour le moins inquiétant. En effet en proposant un nouveau périmètre surprenant avec l'intégration de la Communauté de communes du Seignanx, l'Agglo met un terme au pacte clair qu'elle a passé, depuis sa création, avec le Pays Basque. On peut lire encore aujourd'hui sur le site de l'ACBA: «L'agglomération est consciente de ses responsabilités particulières au service d'un Pays Basque apaisé, dynamique, ouvert sur l'Europe (...), assuré dans son identité et confiant dans son avenir». Ce pacte agglomération-pays s'est traduit jusqu'à ce jour par un aller-retour fructueux entre le projet d'agglomération et le projet de territoire et a eu pour cadre la démarche Pays Basque 2010 puis 2020. C'est le pacte de la

solidarité, du destin commun, de la complémentarité et aussi bien sûr de l'ouverture vers nos voisins: sud des Landes mais aussi Gipuzkoa. Pourquoi donc maintenant vouloir rompre avec cette dynamique collective qui porte ses fruits depuis deux décennies? C'est la question que j'ai posé au Conseil communautaire,



car je crains que la disparition annoncée des «pays» n'amène un certain nombre d'élus à échauffer des théories fondées sur une certaine idéologie, en clair à rompre avec l'existence même d'un territoire Pays Basque.

Enb.: Vous avez notamment fustigé "le monopoly préfectoral" qui, on le constate dans toutes les délibérations municipales du Pays Basque, crée incompréhension et refus. Loin de défendre le légitime attachement à son village, n'est-ce pas plutôt le reflet d'un réel conservatisme?

M. B.: Le Préfet a dessiné une nouvelle configuration, un peu au petit bonheur la chance... et force est de constater que cela pose plus de problèmes que cela n'offre de solutions. L'idée de rapprochement des intercommunalités qui sont très éclatées, est bonne en soi. Il me semble qu'il eut été plus judicieux d'ouvrir le débat et de confier aux élu-es, la charge dans un premier temps de faire des propositions en fonction d'un projet de territoire. L'excellent travail (a)ménageons le Pays Basque aurait pu servir de base de réflexion, et au moins les mariages envisagés auraient eu du sens. Au lieu de cela, on nous sert un plat indigeste fondée sur une vision technocratique du territoire, et l'on s'étonne que cela ne marche

"Au-delà de la recomposition des intercommunalités, le Pays Basque a besoin plus que jamais d'une personnalité juridique pérenne."

pas. La notion de territoire vécu, me paraît essentielle mais c'est sans doute trop demander à une administration centralisée qui préfère imposer plutôt que d'inciter à s'organiser. Alors j'ai entendu des propos peu acceptables, qui taxent de conservatismes ceux qui refusent d'acquiescer au diktat, mais je note, non sans malice, que tout le monde refuse de se dépouiller de quoi que ce soit! Y compris la grande agglomération, qui veut bien agrandir son périmètre mais qui refuse en bloc toute les propositions touchant à une modification de ses compétences.

Enb.: Comment interprétez-vous la volonté de débattre et de conclure dans l'urgence ce nouveau découpage administratif?

M. B.: Il n'y a pas eu volonté de débattre, d'ouvrir un vrai dialogue mais seulement la volonté d'imposer un scénario et d'aboutir dans l'urgence. Mais, pour l'agglomération par exemple, l'occasion était unique, même dans le maigre temps imparti par l'Etat, de poser des objectifs clairs pour imaginer un avenir durable du territoire. Réfléchir à un aménagement équilibré, qui respecte les particularités de chacun et qui de facto amène à des définitions de périmètre qui ont du sens. La grande agglomération du Pays Basque aurait là joué son rôle d'agglomération-capitale que par ailleurs elle revendique. Nous aurions pu saisir cette opportunité pour définir le lien entre territoires-producteurs et territoires-consommateurs, faire en sorte que cette interdépendance soit d'abord vécue comme un levier, un atout pour l'avenir. Un véritable projet de développement durable abordant les grands défis qui sont ceux de la préservation de la ressource, de la cohésion sociale, de l'énergie, de la mobilité, du cadre de vie au sens le plus large. (Économie, commerce, urbanisation, enseignement, culture...). Mais



Martine Bisauta

(Suite dernière page)



L'instrumentalisation du Seignanx

● Jaques Bortayrou

La question de l'intégration du Seignanx dans l'agglomération Côte basque-Adour (ACBA) à l'occasion de la réorganisation des intercommunalités est devenue une bataille idéologique et politique autour de la reconnaissance institutionnelle, et donc fondamentalement politique, du Pays Basque. Reconnaissance politique impliquant reconnaissance territoriale et inscription de ce pays sur les cartes administratives, les opposants les plus farouches à toute reconnaissance autre que folklorique et à visée de marketing touristique, font donc de la délimitation du territoire Pays Basque un enjeu politique. Rappelons que si personne n'avait jamais proposé d'intégrer le Seignanx dans les Pyrénées-Atlantiques, cette idée a émergé concomitamment avec la revendication d'un département Pays Basque. Elle refait surface aujourd'hui car tout le monde pressent bien que cette réorganisation des intercommunalités marquera la transition des départements actuels vers de nouvelles structures comme les pôles métropolitains. Qui pose la question, qui porte cette demande? Hormis la municipalité de Tarnos favorable à cette intégration et qui s'apprête à demander l'avis de ses administré(e)s, la population ou les élu(e)s du Seignanx n'ont pas été consultés et personne n'a connaissance d'un mouvement social revendiquant ce rattachement. Par contre, un quarteron de «grands» élus de différentes tendances qui pour diverses raisons refusent toute idée d'une institution propre au Pays Basque, trouvent ridicule et inconcevable de demander l'avis de sa population sur le sujet, voire pour

certaines menaçait d'interdire une consultation citoyenne en 2010, se font les hérauts de l'intégration du Seignanx, au delà de la proposition préfectorale qui avait écarté cette option. La manœuvre doit être clairement démontée et désamorcée.

Elle consiste dans la politique du fait accompli: structurer administrativement l'espace et la gestion sans respecter la réalité politique du Pays Basque pour conditionner les évolutions futures. Alors que la réforme des Collectivités territoriales pose avec acuité l'avenir institutionnel du Pays basque, oublier les projets Pays Basque 2010 et 2020, les Conseils des élus et de développement à l'avenir incertain et aller même à rebours de la dernière décision prise par l'État français concernant le territoire du Pays Basque: la création du pays «Pays Basque».

Les arguments avancées se veulent apolitiques et purement techniques: il faut organiser les groupements de communes à partir des bassins de vie, des déplacements quotidiens, des trajets domiciles-travail. Comme si ces derniers résultaient d'un choix délibéré des habitant(e)s et non pas de contraintes liées aux phénomènes d'extension urbaine rarement contrôlés ou de «non-aménagement» du territoire. Poser le débat en ces termes présente par ailleurs l'avantage de piéger les défenseurs d'une reconnaissance politique du Pays Basque dans un débat sans fin où ni l'histoire, ni la langue ou la culture ne permettront des réponses définitives en les taxant au passage de «communaux-taristes».

Tous ceux et celles qui se sont penché(e)s



... Structurer (...) sans respecter la réalité politique du Pays Basque pour conditionner les évolutions futures.”

sur la formation des identités collectives savent bien que ces processus de construction sont volontaristes, évolutifs et pour partie «artificiels». Des choix arbitraires et intéressés sont faits parmi les évolutions historiques, les référents, les coutumes et traditions. Tout cela produit une nouvelle façon de se penser collectivement et s'inscrit la plupart du temps sur un territoire qui est tout sauf «naturel» mais bien construction sociale, historique et politique. C'est incontestablement le cas du Pays Basque. Ce n'est une menace pour personne mais bien au contraire source de dynamisme, de lien social et de solidarité collective.

Il est plus que probable que dans la foulée de la création d'une Collectivité territoriale Pays Basque, des intercommunalités s'organisent par delà les limites territoriales du Pays Basque. Si c'est la volonté et l'intérêt des populations concernées, pourquoi pas? Il est vrai que les communes au nord de l'ACBA ont beaucoup à faire avec cette dernière et que de plus en plus de personnes attachées au Pays Basque vont s'installer dans le Seignanx pour des raisons matérielles. Le problème c'est l'instrumentalisation qui est faite par certains pour entraver toute reconnaissance politique du Pays Basque, revendication pourtant ancienne, et portée par de larges secteurs de la population et des ses élu(e)s.

Limites du remodelage territorial

☞ (Suite de la page 11)

non, on a préféré répondre au Monopoly préfectoral par un autre Monopoly, tout aussi inefficace. Encore, une belle occasion complètement ratée!!

Enb.: Membre actif de la plateforme Batera, qui a repris la biséculaire revendication d'une institution Pays Basque ayant entraîné une majorité de maires et de multiples signes d'approbation populaire, pensez-vous que la proposition d'inclure le Seignanx dans l'agglomération bayonnaise soit sans arrière-pensée politique?

M. B.: Bien sûr que non. Il suffit de voir qui sont, les plus zélés de cette proposition! Voilà maintenant que l'on parle d'une «agglomération Côte Basque Nord-Val d'Adour»! Après côte on écrit encore basque... mais uniquement parce que l'imagination leur fait défaut.

Je le redis, la disparition du «pays Pays Basque» ouvre grand la porte, à ce type d'initiative et il ne s'agit déjà plus d'être vigilant mais bien de se réveiller rapidement!

Au-delà de la recomposition des intercommunalités, le Pays Basque a besoin plus que jamais d'une personnalité juridique pérenne. Il nous faut une reconnaissance institutionnelle, une collectivité territoriale capable de gérer un territoire solidaire, équilibré se développant sur plusieurs polarités. Le vrai combat est là! 2012 sera une année cruciale, et nous devons nous inscrire rapidement dans une dynamique populaire et faire entendre notre voix. Pour commencer, j'invite les grands électeurs à la plus grande prudence lors des Sénatoriales de septembre!

Batera va d'ici la fin de l'année proposer des mobilisations, le soutien déterminé du plus grand nombre est impératif, si nous ne voulons pas voir naître, un jour, un territoire non identifié aux contours surréalistes.

Sommaire

- CAHIER N°1 ENBATA
Zigor face à la mer 4 et 9
RPS une force politique 10
- CAHIER N°2 «ALDA!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr